

# Le Café philosophique du Village

## Session Automne 2019 – 4<sup>e</sup> rencontre

<b>Rencontres du</b>	10 et 12 décembre 2019
<b>Thème</b>	<b>Quel rôle joue le monde des idées dans notre rapport à la nature ?</b>
<b>Textes en appui</b>	Elisabeth Mouilleau : <a href="#">Les relations de l'homme et de la nature au cours du temps</a> , site Internet Muséum Moodle, <i>Cours Biodiversité et EDD</i> , sept. 2018, France. Vinh-De Nguyen : <a href="#">Qu'est-ce que l'éthique de l'environnement ?</a> <i>Horizons philosophiques</i> , 1998, 9(1), 87-107 Dalai-Lama et Sofia Stril-Rever : <i>Nouvelle réalité : l'âge de la responsabilité universelle</i> , Éditions des Arènes, Paris, 2016

## Synthèse de la discussion

**Pourquoi devrions-nous changer notre rapport à la nature, nous les Occidentaux ?** Notre mode de vie occidental surexploite la nature et la menace de destruction. Pourtant, il y a un milliard de gens sur terre qui ne mangent pas à leur faim. Comment pouvons-nous avoir conscience de toutes ces inégalités et se sentir bien avec cela ? On préfère l'ignorer. On continue d'agir en propriétaire de la nature, de la dominer. Le bien-être matériel occidental sert de valeur étalon à atteindre pour les autres peuples. Ainsi, tous les pays visent un développement vers plus de consommation; ce mouvement est en accélération alors qu'il faudrait plutôt y mettre les freins. Les gouvernements continuent de donner des subventions à des industries polluantes pour créer des emplois au détriment de l'environnement. C'est toujours l'économie qui guide les décisions politiques. Il est suggéré de former un comité de sages pour établir une hiérarchie des valeurs et accepter un projet seulement s'il cause le moins de dommages possible. À l'échelle individuelle, on fait peu; on a commencé à recycler, à changer nos habitudes; peut-être est-on ralenti par la difficulté de connaître les bonnes pratiques avec toute l'information contradictoire qui circule. Les jeunes sont mieux préparés avec toute la sensibilisation qu'ils ont reçue à l'école. C'est certain que c'est le monde entier qui doit changer, mais on ne doit pas attendre après les autres, il doit y avoir un début quelque part. Pourquoi ne pas se dire que le plus bel héritage à transmettre à notre descendance, c'est une planète en santé ?

**En quoi d'autres cultures pourraient nous servir d'exemples ?** On peut s'inspirer de la tradition amérindienne qui perçoit l'homme en union avec la nature. Les bouddhistes aussi se représentent en interdépendance avec leur environnement et portent un grand respect à tout ce qui est vivant. Plusieurs pays asiatiques privilégient les transports collectifs aux voitures individuelles. Les Scandinaves donnent beaucoup d'importance au respect de la nature et pensent en termes de communauté. On cite enfin les Costaricains qui se montrent proches de la nature et heureux d'en faire partie. Toutes ces populations ne sont pourtant pas à l'abri d'inégalités et de problèmes sociaux; s'ils ne sont pas en tous points des modèles, ils nous enseignent tout de même de bonnes idées pour vivre en harmonie avec la nature. On observe par ailleurs que les regroupements de pays comme l'Union européenne sont obligés de prendre en considération des dimensions environnementales davantage que les pays isolés qui ne pensent qu'à leurs intérêts économiques. Regroupés, ils ont plus de force pour résister aux États-Unis qui imposent son modèle matérialiste.

**Avons-nous des devoirs face aux jeunes et envers les générations futures ?** Si on veut une continuité à notre vie, c'est notre responsabilité de ne pas poser des gestes qui vont nuire à la Vie. On sent un devoir de prendre le virage vert en dépit du discours des climatosceptiques qui nient toute crise climatique et malgré qu'il soit difficile de percevoir les effets de nos actions écologiques. Certains se découragent car ils ne croient pas que leur action va changer les choses. D'autres croient que chaque geste compte et s'inscrit dans une action

politique comme un message aux décideurs et aux producteurs. Alors que les pratiques écologiques semblent bien intégrées chez la plupart des jeunes, cela demande plus d'effort pour notre génération. On observe pourtant que nombre de jeunes font plusieurs voyages en avion par an... comme des gens de notre génération. Peut-on leur reprocher ces contradictions alors qu'il est si difficile de résister aux pressions du marketing ? On peut admirer ceux qui renoncent à la consommation et s'inscrivent dans une contre-culture (*zéro déchet, friperie, véganisme, transport actif*, etc.). Il nous arrive aussi se sentir un peu perdus dans ce nouveau discours. Une façon de sentir une responsabilité envers les générations futures, c'est de se représenter les phénomènes migratoires qui vont résulter du réchauffement de la planète et l'afflux dans notre pays d'un nombre imposant de réfugiés climatiques. L'un de nos devoirs est d'écouter les jeunes qui sont inquiets face à l'avenir de la planète. Il faut se joindre à eux pour revendiquer des mesures environnementales. Créons des alliances enfant-aînés. Valorisons leurs initiatives comme les mini-fermes écologiques, une garderie-nature, etc. Signons le Pacte (pour la transition). On a un engagement moral face à eux. *J'y pense à tous les jours : moins de ci, moins de ça...* On voit ici comme ailleurs que les pressions initiées par les jeunes commencent à faire changer les décisions politiques, ce qui nous donne de l'espoir.

**Peut-on convaincre la population de sacrifier son bien-être pour sauvegarder la planète, si oui comment ?** Il faut commencer par se convaincre davantage soi-même, par des lectures ou des discussions. Un des arguments est de penser dans un sens d'équité et de justice face aux sociétés plus démunies et de développer une conscience globale. Il faut reconnaître notre égoïsme et aller au-delà des injustices qu'on perçoit quand on restreint notre consommation de choses aussi banales que des pailles alors qu'on voit tant d'industries polluer sans gêne. Il faut bien commencer quelque part, s'habituer peu à peu en emmenant des sacs d'épicerie, par exemple. Pour inciter les gens à briser leurs habitudes et passer à une action écologique, il faut parfois rendre les objets de consommation moins accessibles (ne plus offrir de sacs, augmenter le prix de l'essence, etc.). Inévitablement, on doit adopter des règles, en acceptant d'avoir à faire face à des mécontents. Il est certain que nous préférons la sensibilisation à la coercition.

Dire que nous devons faire des sacrifices de notre bien-être n'est pas très vendeur surtout en ce qui concerne des ressources qu'on estime inépuisables, comme l'eau. Les gestes isolés qui ne semblent pas un si gros sacrifice, en se multipliant, exigent des efforts au quotidien, une préoccupation constante pour l'environnement ; en ce sens, ils nous compliquent la vie et s'accompagnent d'un sentiment de culpabilité lorsque nous avons oublié nos sacs ou que nous devons jeter des aliments ou des objets non-réparables. Mais nous avons aussi des satisfactions à y gagner : l'espoir de respirer un air plus sain, l'apprentissage d'une autre façon de faire qui peut être très efficace, une meilleure santé avec les transports actifs, une baisse de stress avec les transports en commun... En outre, nous pouvons améliorer notre bien-être en ressentant la joie de vivre en conformité avec nos valeurs, le plaisir de participer à de nouvelles tendances et l'impression d'agir plus en harmonie avec la nature. C'est en ce sens qu'il faut convaincre les gens : chaque geste compte pour améliorer la qualité de vie de la collectivité. Il ne s'agit pas de poser des gestes par conditionnement, pour obéir aux dictats de nos éducateurs ou imiter les nouvelles tendances, mais de choisir des actions qui à nos yeux ont du sens. Et si on songe à prendre l'avion, peut-être pouvons-nous compenser par d'autres gestes qui vont diminuer notre empreinte écologique.

La pression populaire gagne du terrain et amène une évolution du politique. C'est aussi par la force des choses avec la croissance des catastrophes climatiques que les gens prennent plus conscience de l'environnement et le nombre de gens affectés va grossir la grogne populaire envers l'industrie.

**Quel rôle joue le monde des idées dans notre rapport à la nature ?** On pressent que la société se situe à un point de bascule. Les idées, majoritairement portées par les jeunes, font leur chemin; tantôt elles nous apparaissent incontournables, tantôt elles bousculent nos façons de faire. Chacun a le choix d'entrer ou non dans la parade. Chacun évolue à son rythme. En fait, plus on a l'occasion d'échanger à ce sujet, plus on se convainc. L'ouverture aux nouvelles idées nous amène l'impression de participer à la création d'une nouvelle société, plus intégrée à la nature. Quelle belle façon de se sentir vivant!